

LCDA
N°25

“Orientalisme, art, histoire ou scandale ?” Le débat continue...

Le dossier sur les photos orientalistes publié dans “LCDA” numéro 25 (avril 2009), a suscité de nombreuses réactions. Nous publions celles de Michel Mégnin et de Hamiddedine Bouali, tous deux historiens de la photographie.

Le droit à l'image en question

J'ai lu avec grand intérêt de votre dossier sur l'orientalisme de Rudolf Lehnert. Je regrette de ne pas y avoir trouvé mention de mes recherches sur Lehnert & Landrock publiées dans le catalogue de la galerie Nicole Canet qui apporte des précisions sur les intentions du photographe et sur ses rapports avec ses modèles. On y apprend que deux d'entre eux travaillaient aussi comme porteurs de l'appareillage en Algérie, que d'autres étaient des modèles professionnelles qui travaillaient à Tunis pour des peintres. Beaucoup ont travaillé pour Lehnert pendant près de dix ans, et encore après pour le peintre Alexandre Roubtsoff. Prétendre que tous les modèles de cette époque ne savaient pas ce qu'était la photographie et n'avaient aucune rétribution pour leur travail est donc inexact. Je n'insiste pas davantage sur la question du droit à l'image à cette époque ni sur l'état des droits de l'enfance et de la femme, tant dans les sociétés occidentales que dans les sociétés traditionnelles du Maghreb. Affirmer enfin que le tourisme sexuel contemporain se nourrit du même imaginaire que celui de l'orientalisme n'exonère pas de reconnaître que la prostitution n'est pas née avec la colonisation et qu'elle n'est pas morte depuis. En tant que “méridional”, je sais, grâce notamment à l'histoire du Languedoc, ce que les mots “croisade”, mais aussi “inquisition” signifient! Depuis l'exposition de Tunis consacrée à Lehnert & Landrock, que nous avons imaginée avec un

ami collectionneur tunisien, j'ai engagé un questionnement des plus fructueux, notamment avec Hamiddedine Bouali (voir courrier ci-dessous) que vous citez dans votre dossier. Le questionnement, en effet, ne passe pas toujours par le scandale médiatique. Je persiste à penser qu'en dépit de ses imperfections, mon ouvrage *Tunis 1900, Lehnert & Landrock photographes* a inauguré ce questionnement

Pauvre Lehnert!

Le dossier intitulé “Orientalisme: art, histoire ou scandale? Une exposition controversée” semble porter en lui-même le jugement final... Et si c'était justement les trois à la fois... Art? Sûrement les œuvres de Lehnert n'étant pas dénuées d'un certain souffle artistique. Histoire? Forcément car elles ne peuvent se lire qu'à la lumière de la colonisation des sujets photographiés et à celle de la biographie du photographe. Scandale? Inévitablement, comme pour toute œuvre qui transgresse. *Le Courrier de l'Atlas*, comme bon nombre d'historiens, veut faire coïncider le début de la photographie dans les pays du Sud de la Méditerranée avec leur occupation par une puissance européenne. Il y a là un non-sens puisque le début de l'expansion de la photographie a coïncidé avec l'hégémonie des pays européens en Afrique et en Asie. La contemporanéité des

événements ne veut absolument pas signifier leur causalité. Rappelant que Lehnert était autrichien, aucun historien sérieux ne pourra l'accuser d'avoir été colonialiste, voire raciste! Le dossier du *Courrier de l'Atlas* (d'instruction) lui est totalement défavorable. Aucune mention n'a été faite sur la qualité de sa photographie, les nus n'étant qu'une mince partie, à part les appréciations de Nicole Canet, gérante de la galerie Au Bonheur du jour. La dernière phrase de l'article du dossier aurait mieux fait de rester sur l'écran de l'ordinateur du rédacteur en chef que de figurer en guise d'argument définitif sur les photographies controversées de Lehnert: “[...] Des galeristes allemands auraient-ils la possibilité d'exposer à Berlin puis à Paris des photographies de jeunes Françaises dénudées prises pendant l'Occupation? A voir la seule polémique née l'an dernier lors de l'exposition Les Parisiens

notamment dans le cadre légal. Mon seul souhait est que le débat ne se termine pas sur la victoire d'une censure inquisitoriale aussi absurde qu'aveugle, mais se poursuive par le dialogue respectueux entre des esprits critiques, éclairés et responsables. **Michel Mégnin, auteur de “Tunis 1900” et de “La photocarte en Algérie au XIX^e”**

sous l'Occupation, rien n'est moins sûr...” Comment se permet-on de comparer des pays, des époques, des mentalités...? Encore une fois, on fait parler les photos, les historiens, les critiques, les spectateurs, mais pas le photographe. Pauvre Lehnert! Chaque fois qu'il est évoqué, la nuance s'éclipse! **Hamiddedine Bouali, photographe, historien (Tunis)**

Notre réponse: On remarquera qu'aucun des deux auteurs ne répond sur le fond. Les (ou des) modèles n'avaient pu donner un consentement éclairé au photographe (et surtout pas les gamins de 6 ou 7 ans). De même, il y a un droit à l'image pour eux et leurs héritiers. On dira qu'il n'y a dans l'exposition de ces photographies rien d'illégal. Effectivement. Mais il faut s'interroger en termes de légitimité et de morale. Et ce n'est pas la peine d'agiter le chiffon rouge de “la censure inquisitoriale”, cela signifierait que l'on ne peut plus débattre de rien. ■

Erratum

Toutes nos excuses à Dalila Aoudia pour notre coquille sur son prénom (n° 25 du CDLA).



Une réaction? Une suggestion? Une critique? Rendez-vous sur nos forums

www.lecourrierdelatlas.com